Édition des sources d'histoire médiévale : *Les miracles de sainte Marie de Laon* d'Hériman de Tournai

Alain Saint-Denis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11241>

DOI : 10.4000/cem.11241

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009

Pagination : 435-450

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Alain Saint-Denis, « Édition des sources d'histoire médiévale : *Les miracles de sainte Marie de Laon* d'Hériman de Tournai », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11241>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Édition des sources d'histoire médiévale : *Les miracles de sainte Marie de Laon* d'Hériman de Tournai

Alain Saint-Denis

- 1 La ville de Laon a connu une histoire riche et tumultueuse au XII^e siècle. Nous la connaissons en partie grâce à Guibert, abbé de Nogent sous Coucy qui s'est appliqué à relater dans le livre III de son *Autobiographie* les antécédents et le déroulement de la révolte communale (1112)¹. On se souvient surtout de l'assassinat de l'évêque Gaudry et des dégâts importants infligés à la cathédrale et à ses environs. Cependant, pour la période qui suit ce drame, le moine est moins précis et se contente de quelques épisodes sans continuité. Il évoque surtout quelques-uns des efforts du chapitre pour pacifier la société et redresser la situation, s'attardant, par exemple, sur les efforts réalisés pour réparer l'église-mère en partie incendiée. À cette occasion, il mentionne les « voyages de reliques » organisés en 1112 et 1113 par les chanoines pour quêter des fonds et cite

quelques miracles opérés par sainte Marie au cours de ces périples. Mais Guibert, qui n'approuve guère ces pratiques, ne s'attarde pas.

- 2 Pour en savoir un peu plus long, il faut se tourner vers un autre ouvrage, bien moins célèbre dont l'auteur est un certain *Hermannus monachus* et qui révèle de multiples aspects de l'histoire de Laon et du Laonnois entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XII^e siècle. Le texte nous en est parvenu grâce à sept copies plus ou moins complètes, le manuscrit original ayant disparu. Dans son prologue, l'auteur annonce un recueil composite, commandé par l'évêque de Laon, Barthélemy de Joux, et comportant une vie de saint Ildefonse, archevêque de Tolède, trois opuscules composés par ce saint en l'honneur de la virginité de Notre-Dame et les *Miracles de sainte Marie de Laon* organisés en trois livres.

Les manuscrits des *Miracles*

- 3 La seule copie fidèle de cet ensemble constitue la première partie du manuscrit latin 12593 conservé à la Bibliothèque nationale de France. Ce codex de prestige, comportant plusieurs enluminures de qualité a été réalisé vers 1275-1280. Il appartenait aux collections de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Cependant, bien avant que ce volume ait été réalisé, plusieurs copies partielles, limitées aux trois livres des *Miracles* avaient été diffusées.
- 4 La plus ancienne, qui fait figure de référence, est conservée à la Bibliothèque municipale de Laon. Il s'agit du manuscrit 166 bis. Comportant 129 pages de parchemin écrites à l'encre noire avec des lettrines rouges ornées en tête de chaque paragraphe. Ce précieux ouvrage provient des collections du chapitre de Notre-Dame.

Fig. 1 – LAON, Bibliothèque municipale, ms. 166 bis, p. 12 et 13 (photo A. Saint-Denis).

Fig. 2 – LAON, Bibliothèque municipale, ms. 166 bis, p. 113 (photo A. Saint-Denis).

- 5 Cet exemplaire, recopié après 1150 d'après l'original en possession de l'évêque, a été utilisé pour confectionner d'autres copies, dont une fut remise, vers la fin du siècle, à l'abbaye de Prémontré. Il se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Soissons (ms. 14).
- 6 Le texte original latin n'a été transcrit puis imprimé sans traduction qu'au XVIII^e siècle à l'initiative du grand érudit Luc d'Achery bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés (1609-1685), qui a adjoint l'œuvre d'*Hermannus monachus* à l'*Autobiographie* de Guibert de Nogent. Il a fallu attendre 2008 pour qu'une première traduction en français accompagnée du texte latin soit éditée avec une introduction historique. Les trois chapitres qui composent les *Miracles* sont d'une grande richesse et l'auteur soucieux de ne pas ennuyer le lecteur a su relater avec une certaine verve des épisodes qui ne manquent pas de pittoresque.
- 7 Un bref résumé de l'œuvre suffit à en mesurer tout l'intérêt.

Une œuvre foisonnante en trois livres

- 8 Le livre premier des *Miracles* commence par le rappel des événements qui se sont déroulés à Laon en 1112 : l'assassinat du châtelain Gérard de Quierzy dans la cathédrale, celui de l'évêque Gaudri et le grand incendie du sanctuaire profané. L'auteur évoque, non sans exagération, l'anéantissement de la cité comparée à la Jérusalem des Lamentations de Jérémie puis rappelle le rôle d'Anselme, le célèbre maître de l'école, et de son frère Raoul dans la réorganisation du clergé local. Ces derniers, en effet, proposèrent d'élire Barthélemy, chanoine et trésorier de Notre-Dame de Reims appartenant au lignage des Roucy, dont il montre à l'aide d'une généalogie l'appartenance à la meilleure noblesse. On apprend ensuite comment Foulques de Joux prit un jour en otages Hilduin de Roucy et l'évêque Hélinand

de Laon, émissaires du roi Philippe I^{er} auprès du pape, jusqu'à ce que le comte accepte de lui accorder la main de sa fille Adélaïde. Barthélemy né de cette union, fut envoyé à son oncle Ebles de Roucy puis à son grand-oncle Manassès, archevêque de Reims, qui veille à sa formation et l'introduit dans le haut clergé local. Hériman dépeint ensuite le nouvel évêque consacré (probablement en mars 1113) gémissant devant les ruines de son église et l'ampleur de la tâche à accomplir.

- 9 Entre-temps, le chapitre, qui manque de fonds pour les réparations, décide d'envoyer dans le centre de la France une délégation de chanoines et de citadins laïcs avec des reliques pour collecter des offrandes. L'expédition part le 6 juin 1112, se rend à Issoudun, Buzançais, Cormery, Tours, Angers, Le Mans et Chartres. Ce périple est l'occasion de nombreux miracles : libération de prisonnier, soulagement de parturientes, multiples guérisons de femmes stériles, de paralysés et de sourds-muets. L'auteur prend soin d'en détailler les circonstances et de décrire précisément les transformations physiques affectant les malades après l'ingestion de l'eau des reliques. La tournée prend fin le 21 septembre. Les dons recueillis permettent de financer une première tranche des réparations de la cathédrale.
- 10 Le livre suivant s'ouvre sur un constat : les fonds rapportés du voyage précédent ne suffisent pas. Au printemps 1113, il s'avère indispensable d'envisager une autre expédition. Composée cette fois d'une dizaine de chanoines à qui l'on confie la grande châsse contenant les plus précieuses reliques de Notre-Dame. Le lundi 24 mars 1113, le cortège prend la direction de l'Angleterre, qui, sous le règne d'Henri I^{er} Beauclerc, a la réputation d'un pays de cocagne. La première étape chez le châtelain Raoul de Nesle en Vermandois voit la guérison spectaculaire d'un sourd-muet puis, le vendredi 4 avril 1113 à Arras, l'orfèvre, qui avait réalisé le reliquaire de Notre-Dame, devenu aveugle, recouvre soudain la vue. Après la guérison d'une jeune fille à Saint-Omer, les clercs arrivent à Wissant le 25 avril et embarquent sans tarder avec des marchands flamands allant quérir de la laine anglaise. Le bateau est alors menacé par des pirates. Devant le péril, on se tourne vers les reliques de Notre-Dame sur lesquelles les marchands suppliants disposent leurs bourses bien garnies. Le phylactère contenant les cheveux de la Vierge est alors brandi du haut de la poupe et un vent contraire se lève soudain brisant le navire ennemi. Passée l'exaltation qui suit ce miracle, les marchands oublieux reprennent tout leur argent. Le narrateur signale qu'au retour de leur collecte, les ingrats, en guise de châtiment ont vu leurs ballots de laine, partir en fumée dans la nuit précédant leur embarquement.
- 11 Les chanoines et leurs serviteurs parcourent ensuite le sud de la Grande Bretagne, où ils retrouvent de ville en ville d'anciens élèves de Maître Anselme de Laon pourvus des plus hautes charges ecclésiastiques qui leur réservent le meilleur accueil. Ils passent ainsi par Canterbury et Winchester, où sainte Marie de Laon rend la vue à l'échanson du roi.
- 12 Le cortège parvient ensuite à Christchurch le 31 mai sous une pluie torrentielle. Là se tient la grande foire de Pentecôte dont les chanoines espèrent tirer parti. Rejetés sans ménagements par le doyen du chapitre, ils se voient héberger par un riche propriétaire qui fait son possible pour attirer les marchands de passage. La fillette infirme d'un employé de l'hôte généreux est alors guérie, tandis que le

lendemain dimanche, un dragon vengeur, cracheur de flammes, vient anéantir le quartier canonial et le bateau dans lequel le doyen, tentant de prendre la fuite, a entassé tout son bien.

Fig. 3 – Carte du voyage des reliques.

- 13 Des guérisons ont lieu ensuite à Exeter puis Salisbury, Wilton où ils visitent les tombeaux de Bède le Vénérable et de la poétesse Murier. Ils s'aventurent ensuite dans la lande dépouillée de la province de Dartmoor (Devon) sur les traces du roi Arthur. Par Bodmin, puis Barnstaple où les miracles se succèdent, ils arrivent à Bristol où ils échappent à un enlèvement par des marchands irlandais. Reprenant la route vers l'est, le groupe est bien accueilli à Bath, où il ramène à la vie un jeune garçon qui s'était noyé dans les bains chauds. Cette extraordinaire expédition prend fin le 6 septembre 1113. Chargés de richesses de toutes sortes et de cent vingt marcs d'argent, les clercs reçoivent un accueil triomphal dans leur ville.
- 14 Dans les vingt-huit chapitres qui composent le livre troisième, beaucoup plus étoffé que les deux précédents, l'auteur se consacre au long épiscopat de Barthélemy de Joux, s'attardant notamment sur le renouveau et le développement sans précédent des institutions monastiques.
- 15 Il mentionne, en premier lieu, l'achèvement des travaux de restauration de la cathédrale puis les cérémonies de la consécration (6 septembre 1114) en présence de l'archevêque Raoul le Vert et des évêques de la province. Cette réconciliation marque le début d'un véritable renouveau de la vie religieuse inaugurée par l'arrivée de saint Norbert. Suit, en effet, le seul récit connu de l'un des épisodes majeurs de l'histoire monastique européenne : la rencontre entre l'évêque Barthélemy et Norbert de Xanten et la fondation de l'abbaye et de l'ordre de Prémontré.
- 16 Calixte II tenant concile général à Reims, l'évêque, qui se rendait sur place prit avec lui Norbert et deux compagnons venus de Lotharingie pour rencontrer le souverain pontife. Barthélemy intercédant en leur faveur obtient une audience et Calixte II répond à l'invitation de l'évêque de se rendre à Laon pour s'entretenir plus longuement avec Norbert qu'il place sous la protection de l'évêque. Le clerc ayant exprimé le désir de se retirer au désert, l'évêque le conduit en Thiérache, où il refuse de s'installer à Foigny et à Thenailles puis dans la forêt de Voas (Saint-

- Gobain), et où il arrête son choix sur le site d'un petit oratoire dédié à saint Jean Baptiste, appartenant à l'abbaye de Saint-Vincent de Laon du nom de Prémontré.
- 17 L'évêque négocie la cession du domaine, tandis que Norbert vient à Laon pour prendre part aux activités de l'école cathédrale dirigée par Maître Raoul. Sa conviction et son talent de prédicateur lui permettent de recruter des disciples parmi les clercs présents, notamment des Lotharingiens, et il constitue sa communauté. Barthélemy lui propose alors d'installer quelques-uns de ses compagnons dans la petite collégiale de Saint-Martin, où il a refusé de s'installer de prime abord. Hériman décrit le développement rapide de l'abbaye confiée à Gautier et montre comment ces frères, qui étaient, au départ, plongés dans la plus extrême misère, sont parvenus à constituer l'un des plus vastes temporels du nord de la France.
 - 18 Norbert, désireux de se consacrer à d'autres tâches, laisse la direction de la communauté à son fidèle disciple Hugues de Fosses. Le développement de l'abbaye mère et la fondation de nombreux autres monastères – près d'une centaine en moins de trente ans en France, Bourgogne, Saxe et Gascogne amène Norbert à instituer le chapitre général de l'Ordre le 9 octobre de chaque année. Ce succès éclatant est ensuite longuement commenté par l'auteur qui souligne le rôle décisif de l'évêque de Laon. Suit un bilan de l'œuvre de saint Norbert, dont Hériman juge les mérites supérieurs à ceux de saint Bernard de Clairvaux, non pas fondateur, mais propagateur de l'ordre cistercien et réticent, à ses débuts à accueillir des femmes dans son ordre à la différence de Norbert, qui a fondé très tôt des monastères pour les chanoinesses régulières. Il détaille le mode de vie très rigoureux auquel se soumettent par milliers ces moniales de toutes origines.
 - 19 Il fait ensuite appel au témoignage émouvant d'Hugues de Fosses, premier abbé de Prémontré, qui relate dans quelles conditions il a opéré sa conversion pour se retirer du monde. Hériman relate ensuite les circonstances surprenantes dans lesquelles Norbert, qui avait fait le choix de vivre au désert, fut élu évêque de Magdebourg. Enfin, il apporte quelques précieux éclairages sur les premières constructions entreprises à Prémontré sous l'abbatit d'Hugues.
 - 20 Barthélemy installe les cisterciens à Foigny, où il séjourne en leur compagnie (1121). Foigny essaime à Épinois (1141). Entre-temps, les disciples de saint Bernard ont fondé Vauclair (23 mai 1134). Des clercs de l'abbaye de Saint-Martin de Laon sont installés à Thenailles (1130). Puis une communauté s'installe à Clairfontaine (1131) sous la direction de Gérard et les chanoines de Cuissy sont associés à Prémontré.
 - 21 En 1136, Montreuil-en-Thiérache accueille des moniales bernardines dont l'auteur décrit avec admiration la vie austère. Plusieurs réformes majeures vont de pair avec ces fondations. L'évêque rénove Saint-Nicolas-aux-Bois puis Saint-Michel-en-Thiérache et Saint-Vincent de Laon, qui devient, sous la direction de l'abbé Anselme, un centre d'études réputé d'où sont issus les abbés de nombreux monastères bénédictins de la province.
 - 22 La réforme la plus marquante et la plus controversée toucha l'abbaye de Saint-Jean-Baptiste de Laon. Celle-ci, fondée par sainte Salaberge et appartenant à la reine de France. Barthélemy ne pouvant obtenir des religieuses le respect de la Règle, les remplace par des moines bénédictins ce qui suscite bien des protestations, notamment dans le chapitre cathédral. Ce dernier agacé par le soutien fervent

apporté par l'évêque aux établissements monastiques se montre frondeur et résiste fermement aux tentatives du prélat de lui imposer la vie commune.

	Date	Établissement		Appartenance
1	1115	Saint-Nicolas-aux-Bois	R	bénédictins
2	1118	Cuissy	F	chanoines réguliers. prémontrés 1122
3	1121	Prémontré	F	prémontrés
4	1121	Foigny	F	cisterciens
5	1124	Saint-Lazare-sous-Laon	F	hospitaliers
6	1124	Saint-Michel-en-Thiérache	R	bénédictins
7	1124	Saint-Martin-de-Laon	F	prémontrés
8	1126	Clairfontaine	F	prémontrés
9	1128	Notre-Dame-Saint-Jean de Laon	R	bénédictins
10	1129	Saint-Vincent de Laon	R	bénédictins
11	1134 (?)	Le Temple de Laon	F	templiers
12	1134	Vauclair	F	cisterciens
13	1135	Thenailles	F	prémontrés
14	1136	Montreuil-en-Thiérache	F	cisterciennes
15	1140	Val-Saint-Pierre	F	chartreux
16	1141- 1143	Épinois transféré à Boheries	F	cisterciens
17	1148	Bucilly	F	prémontrés

Réformes (R) et fondations (F) de monastères au temps de Barthélemy de Joux

- 23 Hériman le Moine, termine son recueil par le récit de deux épisodes hauts en couleurs, véritables contes à l'usage des prédicateurs, destinés à nourrir l'imaginaire populaire.
- 24 C'est d'abord le miracle de Chivy-lès-Étouvelles, qui deviendra fameux sous la plume de Gautier de Coincy et entrera dans la tradition comme *Le miracle de la femme qui fut arse*. Cet épisode merveilleux, riche de détails sur la vie quotidienne et le paysage de la région à la fin du XI^e siècle, raconte comment une femme, qui avait fait assassiner son gendre à la suite de médisances, fut condamnée à être brûlée et comment, après avoir prié la Vierge avec un repentir sincère, elle fut épargnée par les flammes et sortit indemne de son supplice.
- 25 Vient enfin le long récit détaillé du vol par Anselme le Marguiller du trésor de la cathédrale de Laon en 1116. Cette aventure rocambolesque, à rebondissements multiples, nous plonge dans un XII^e siècle vivant et vivement coloré. Les péripéties mêlant le réel et le surnaturel sont ponctuées de visions extraordinaires et nous font revivre, entre autres, deux scènes très rares d'ordalies sous forme d'un duel judiciaire et d'une épreuve de l'eau. L'épisode se termine par la pendaison du coupable. L'affaire du vol d'Anselme, largement enrichie d'épisodes merveilleux tirés de la littérature hagiographique traditionnelle, donne à cette aventure la portée d'un véritable modèle destiné à faire réfléchir les nombreux laïcs qui se sont emparés des biens de l'Église à l'occasion des désordres occasionnés par l'épisode communal. La Vierge, prompt à opérer des miracles pour sauver son église et pour aider à sa reconstruction, interviendrait de même pour protéger ce qui lui a été consacré par les fidèles. Les

cérémonies spectaculaires, les miracles et le châtement final devaient marquer les mémoires : l'aventure d'Anseau fut largement propagée par les nombreux témoins et les prédicateurs.

- 26 L'ouvrage prend fin brutalement sur cet épisode. Les derniers événements évoqués au fil des pages du livre III datent de mars 1146, ce qui indique que l'auteur n'a pas pu mener plus loin le projet énoncé dans la dédicace : « Et si la vie demeure pour moi une compagne, par la volonté de Dieu, je me suis proposé d'ajouter d'autres événements qui se produiront de votre temps, ou ceux que je verrai se produire. »

Qui était donc *Hermannus monachus* auteur des *Miracles de sainte Marie de Laon* ?

- 27 Du fait de son contenu touchant à l'histoire laonnoise, à celle de l'Angleterre, de l'Église et du monde monastique, ce recueil a suscité à travers les âges l'intérêt des érudits. Mais le peu d'informations données par l'auteur sur lui-même est à l'origine de bien des incertitudes sur son identité réelle et il s'en est suivi une longue controverse. Deux groupes d'historiens et de philologues s'opposent depuis le XVII^e siècle. Les premiers (allemands pour la plupart) ont identifié de très bonne heure – mais sans apporter de preuve – *Hermannus monachus* à Hérیمان, abbé de Saint-Martin de Tournai, tandis que les seconds (de tradition francophone) n'ont cessé d'affirmer sans plus de justification l'existence d'un « Hermann de Laon », dont ils ne parviennent à cerner ni les origines ni la personnalité. Les éditeurs du texte ne sont pas davantage parvenus à proposer une identification convaincante. On a fait d'Hermannus un chanoine de la cathédrale de Laon, un chanoine régulier de Prémontré, un moine de Saint-Vincent ou encore le secrétaire de l'évêque Barthélemy. Faute de document irréfutable, aucune issue définitive n'a pu encore être apportée à ce long débat : le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* opte encore en 1993 pour l'existence d'Hermann de Laon ².
- 28 Aucun des historiens ayant écrit sur cette question n'a cependant traduit l'œuvre dans son intégralité. Or, chercher à transmettre au plus juste la pensée de l'écrivain, s'attacher longuement au vocabulaire qu'il utilise, essayer de cerner sa culture, son style, réfléchir sur ses choix, sur la manière dont il rend compte des événements, crée entre le traducteur et l'auteur des liens forts, mieux à même de donner un sens aux rares indices que ce dernier a bien voulu livrer. Cette démarche, ici mise en œuvre, doublée d'une recherche dans les archives laonnoises du XII^e siècle, s'est révélée fructueuse au point d'apporter des arguments décisifs pour tenter de clore le débat ³.

Une forte personnalité

- 29 Il ne faut pas longtemps avant de se rendre compte qu'*Hermannus* est une forte personnalité qui a développé des liens d'amitié avec l'évêque Barthélemy de Joux. Pour se permettre, par exemple, de comparer Norbert et Bernard de Clairvaux en émettant, vers 1145, des jugements personnels sur ces grands hommes, il fallait qu'il se sente investi d'une certaine autorité. Un simple moine ne se serait pas

permis ce genre d'exercice. Mieux encore, quand il traite quelques détracteurs de l'évêque de « personnes de peu d'expérience », dont il souhaite « réprimer la sottise ou la niaiserie », il sait parfaitement qu'il stigmatise le comportement de certains chanoines du chapitre cathédral hostiles à la réforme de l'abbaye de Sainte-Marie-Saint-Jean... Seule une personnalité en vue et peu vulnérable pouvait adopter une attitude critique aussi audacieuse. En outre, le tableau qu'il dresse de l'effervescence du monde monastique dans la province de Reims et au-delà, montre que ce moine en avait une connaissance étendue, avec, toutefois, une nette prédilection pour le monde bénédictin. Ce notable est également cultivé et doté de multiples talents.

Un habile écrivain aux talents de prédicateur

- 30 *Hermannus* dispose d'une culture monastique classique, sans ignorer tout à fait l'héritage païen, et sait tirer le meilleur parti de la formation intellectuelle qu'il a reçue : du simple récit à la plaidoirie émaillée de citations, il use d'un style et d'une variété de tons qui témoignent d'un réel savoir-faire. La clarté, la vivacité de son récit soutiennent l'attention du lecteur. Il use de notations concrètes avec un sens de la mise en scène qui nous plonge au cœur des drames qu'il relate. Le récit du vol du trésor de la cathédrale Notre-Dame par Anselme est un modèle du genre : descriptions précises, personnages caractérisés, multiples rebondissements, dialogues animés, recours aux manifestations surnaturelles. Tout concourt à transformer la narration en un conte édifiant habilement mené. Cette prose rythmée, soucieuse de pédagogie, émaillée de morceaux de bravoure et recourant à des tournures spécifiques de l'expression orale, témoigne des habitudes d'un orateur et, plus précisément, d'un prédicateur expérimenté.
- 31 Les premiers éléments livrés par le texte des *Miracula* sont solides. *Hermannus monachus* est une personnalité connue, appartenant à l'élite monastique de la province ecclésiastique de Reims, dotée d'une culture étendue et manifestant sans ambiguïté l'autorité et le savoir-faire d'un prédicateur de talent. Ces traits concordent avec ceux que l'on prête à Hériman, abbé de Saint-Martin de Tournai de 1127 à 1137. Les archives du temps apportent d'autres indications précieuses qui révèlent des liens entre cet auteur et Barthélemy de Joux.

L'abbé Hériman de Tournai : une personnalité bien présente dans les archives laonnoises

- 32 Les liens entre l'abbaye tournaisienne et le Laonnois sont anciens : Raoul, père d'Hériman et prévôt de l'abbaye a développé dans cette région de vastes exploitations agricoles et des prieurés, notamment à Chantrud, Livry, Brazicourt, Monceau-le-Waast et Éparcy. Ce faisant, il a établi un solide réseau de relations parmi lesquelles, après 1112, l'évêque de Laon, Barthélemy de Joux, auteur d'une dizaine de chartes en faveur de Saint-Martin de Tournai.
- 33 Hériman succéda à son père en 1125 et prit un moment en charge la gestion du temporel avant de se livrer à d'autres activités. Il fut élu abbé en 1127 et mit à profit le réseau de relations établi par son père : en 1130, par exemple, il obtient de Barthélemy une longue charte récapitulative, qui confirme toutes ses

acquisitions récentes dans le Laonnois et, surtout, de deux clos situés à Vaux-sous-Laon au pied de la cité qui constituent les premiers éléments du grand domaine viticole de Saint-Martin de Tournai, doté d'un vendangeoir et de pressoirs proches de l'église du faubourg. En 1142 encore, l'évêque de Laon établit une nouvelle charte récapitulative mentionnant des donations récentes à quelques kilomètres de Laon, où les Tournaisiens établissent des exploitations agricoles.

- 34 Hérیمان de Tournai était un familier du Laonnois. Il avait suivi l'œuvre de son père dans la région, s'y était peut-être rendu avec lui, et, devenu abbé, s'était trouvé en relation fréquente avec l'évêque pour l'administration des prieurés. La donation à Saint-Martin, durant l'abbatit d'Hérیمان, de clos de vigne de grande valeur au cœur de la Paix de Laon, avec l'accord explicite de l'évêque, est l'indice de relations privilégiées avec Barthélemy et son entourage.
- 35 Ces relations ont également laissé des traces probantes dans les listes de souscripteurs et de témoins des chartes épiscopales. Dans sa lettre de dédicace, *Hermannus monachus* évoque ses relations personnelles avec l'évêque de Laon. La précision des informations topographiques, dont il n'est pas avare dans l'ensemble de son recueil, prouve sa connaissance intime du paysage et suggère qu'il a séjourné dans la ville et son pays à plusieurs reprises. C'est dans l'entourage de l'évêque que l'on peut retrouver sa trace.
- 36 L'édition des actes de l'évêque Barthélemy de Joux établie par Annie Dufour ne comporte pas moins de deux cent soixante actes, tous pourvus de listes de témoins ou de signataires. L'index des noms de personnes ne comporte que deux articles au nom d'*Hermannus*, c'est dire l'extrême rareté de ce patronyme. Le seul religieux portant ce nom est *Hermannus, abbas Sancti Martini Tornacensis*. On le trouve cité en tant qu'abbé dans la grande charte de confirmation du 1^{er} février 1130 concernant les biens d'Éparcy et Vaux-sous-Laon. Sa présence à Laon, auprès de l'évêque, est encore attestée entre 1131 et 1136 lors de cessions de biens à l'abbaye cistercienne de Foigny, puis en 1144 où il est distingué et seul nommé parmi les moines témoins d'un acte en faveur du prieuré d'Épinois, dépendant de l'abbaye de Foigny, *comme frater Hermannus, monachus Sancti Martini Tornacensis*.
- 37 Ces quelques faits suffisent à mettre fin au dédoublement de personnalité dont a été victime Hérیمان de Tournai. Hermann de Laon n'a jamais existé. On n'en trouve aucune trace dans la documentation de l'époque. Les compétences et les talents dont témoigne le recueil des miracles de Notre-Dame de Laon renvoient à ceux qui faisaient la réputation d'Hérیمان de Tournai. Seul ce dernier a une existence documentaire datée dans l'entourage de Barthélemy de Joux.

Hérیمان de Tournai, moine, abbé, voyageur, diplomate, prédicateur et historien

- 38 L'abbé de Saint-Martin de Tournai a laissé une œuvre assez abondante qui le place parmi les auteurs classiques de la première moitié du XII^e siècle. Sa biographie comporte encore bien des points obscurs. On ne connaît pas, par exemple, les véritables raisons qui l'ont conduit à abdiquer, au bout de dix années d'abbatit (1127-1137), et les circonstances réelles de sa disparition, en 1147, demeurent un mystère.

- 39 Né vers 1090 dans une famille de ministériaux de haut rang, influents et fortunés, Hérیمان est associé en 1095 avec son père Raoul et toute sa famille à la communauté bénédictine de Saint-Martin, fondée en 1092. Apportant une dotation considérable (moulins, maison de pierre), le père devient le prévôt de l'établissement et ses quatre fils sont oblates. La famille d'Hérیمان contrôle ainsi deux abbayes, l'évêché de Noyon-Tournai et le chapitre cathédral. Hérیمان durant son enfance fut mis au service de l'abbé Odon, ancien écolâtre du chapitre de Notre-Dame, fut formé par lui, puis participa à l'administration, effectuant quelques missions et des enquêtes dans les archives sur les origines de son abbaye et sur l'arrivée à Tournai des reliques de saint Martin puis sur les évêques saint Éleuthère (Tournai, mort en 630) et saint Éloi (641-660). Ce sont les premières manifestations connues de son goût pour l'hagiographie et pour l'Histoire.
- 40 À la mort de son père (1125), il reçut un temps la prévôté et, doué d'un talent reconnu pour la prédication, il se voit confier par l'abbé et le prieur le soin de prêcher lors des assemblées en chapitre et lors des jours de fête. Il devient en 1127 le troisième abbé de Saint-Martin. Après dix années à la tête de la communauté, il se retire pour raison de santé. Un chroniqueur contemporain insinue qu'en réalité, la communauté souffrait d'abandon, voire de désordre, du fait de l'inaptitude de son chef, peu attiré par les contraintes d'une saine administration. Cette version des faits paraît la plus plausible car commence pour Hérیمان une nouvelle vie, au cours de laquelle il effectuera plusieurs séjours dans le nord du royaume capétien et de longs voyages en Espagne et en Italie, et trouvera le temps d'écrire la plus grande partie de son œuvre avant de partir en croisade. Sa présence à Saragosse (1136-1138 ?) peut être mise en relation avec une mission confiée par Barthélemy de Joux et il est missionné à deux reprises à Rome par le chapitre tournaisien pour demander au pape le rétablissement du siège épiscopal (1142). C'est durant l'un de ses séjours romains qu'il a été hébergé par Anselme, abbé de Saint-Vincent de Laon, qui sera élu évêque de Tournai en 1146.
- 41 Après ces voyages, Hérیمان se rend à Laon, où il est cité parmi les témoins d'un acte de 1144 en faveur de l'abbaye de Foigny. En 1147, il part pour Jérusalem avec Simon de Noyon et l'on perd définitivement sa trace. Le mystère de sa disparition demeure entier.

Un véritable historien

- 42 Dans l'état actuel des connaissances, le catalogue de l'œuvre d'Hérیمان est riche de plusieurs ouvrages essentiels pour la connaissance du XII^e siècle. Au *Livre de la restauration du monastère de Saint-Martin de Tournai*, rédigé à partir de 1143, il faut adjoindre le recueil offert à Barthélemy de Joux comportant la *Vie de saint Ildefonse de Tolède* et les *Miracles de sainte Marie de Laon*, puis un texte sur l'*Incarnation du Christ* dédié à Étienne, archevêque de Vienne. On peut y ajouter une lettre adressée à Anselme de Laon et la lettre-encyclique aujourd'hui perdue, rédigée en 1146 au nom des chanoines de Notre-Dame de Tournai pour le rétablissement du siège épiscopal.
- 43 La rédaction des *Miracles* s'est échelonnée sur plusieurs années et les indices contenus dans le texte montrent que l'œuvre est, pour l'essentiel, le fruit des années 1140-1146. Hérیمان avait décidé de mettre fin à son ouvrage et de le

remettre au commanditaire avant d'envisager son départ pour la croisade au printemps 1147. Barthélemy de Joux, en butte à de graves difficultés, dut recevoir ce présent comme un soutien et un précieux réconfort. Le lecteur du XXI^e siècle y trouvera un témoignage irremplaçable sur la période qui précède immédiatement la construction de la grande cathédrale gothique.

Un ouvrage précieux pour la connaissance du XII^e siècle

- 44 L'œuvre d'Hériman, solidement documentée, est pleine de vie et révèle un tempérament sensible et enthousiaste. L'auteur est un conteur de talent et se montre capable d'emporter l'adhésion en faisant appel tantôt à la raison tantôt à l'émotion.
- 45 Au plan local, il se dégage de ce recueil un portrait attachant de Barthélemy de Joux, dont les trente-huit années de règne ont marqué le début d'une ère nouvelle pour Laon et sa région. Hériman a réussi à rendre compte de la vision synthétique qu'avait ce grand aristocrate de l'exercice du pouvoir épiscopal, de sa fermeté, de sa connaissance des institutions et de son habileté à déceler les talents pour les mettre au service de la pacification et de la remise en ordre de la société. L'ex abbé ne peut dissimuler l'admiration et l'affection qu'il porte à l'évêque et qui le pousse parfois, devant des propos ou des comportements qui lui paraissent injustes à l'égard du prélat, à déployer des talents de polémiste virulent.
- 46 Plus généralement, les informations qu'il livre sur saint Norbert et sur le développement des ordres monastiques nouveaux au XII^e siècle sont de premier ordre.
- 47 Il enrichit notablement la connaissance de la vie du saint fondateur de Prémontré, proposant une version originale des débuts de l'Ordre. Les deux chapitres d'une acuité remarquable consacrés aux norbertines et aux cisterciennes figurent parmi les rares témoignages de première main sur la vie dans les abbayes féminines de nouvelle observance.
- 48 Hériman rend compte avec passion de cette flamme qui a poussé plusieurs générations de jeunes gens vers une quête exigeante du message chrétien par l'imitation du Christ.
- 49 Il parvient aussi à traduire les multiples aspects de la vie religieuse de l'époque, mettant en valeur avec finesse le riche éventail de sensibilités et de pratiques qui prenaient forme dans la chrétienté de la première moitié du XII^e siècle. Le contraste nous paraît vif entre les manifestations d'un peuple avide de signes au passage des reliques ou lors des ordalies, et la quête de perfection des moines et moniales à la recherche du Sauveur dans l'ascèse la plus rude et le silence des forêts.
- 50 Complémentaire de l'*Autobiographie* de Guibert de Nogent, les *Miracula sancte Marie Laudunensis* d'Hériman de Tournai, rédigé environ trente ans après, témoignent avec acuité de l'influence de l'Église dans les changements profonds qui ont affecté la société tout entière au cours des années 1120-1150.

NOTES

1. GUIBERT DE NOGENT, *Autobiographie*, éd. R.-H. LABANDE, Paris, 1981.
 2. L'essentiel du débat est exposé dans l'article de G. NIEMEYER, « Die miracula S. Marie Laudunensis des Abtes Hermann von Tournai. Verfasser und Entstehungszeit », *Deutsches Archiv*, 27 (1971), p. 135-174. J. PYCKE, « Hériman », *DHGE*, t. 23, 1990, col. 1453-1458 ; « Hermann de Laon », *DHGE*, t. 24, 1993, col. 15-17.
 3. Pour plus de détails sur la méthode suivie, les indices utilisés et les arguments développés, on se reportera au chapitre introductif de l'ouvrage : HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de Sainte Marie de Laon*, édité, traduit et annoté par A. SAINT-DENIS, Paris, 2008, p. 37-75.
-

INDEX

Mots-clés : miracle, Marie de Laon (sainte), Hériman de Tournai

Index géographique : France/Laon, France/Tournai